Revue Officielle des Fusiliers Mont-Royal

Numéro 9
mai 2011

La Grenade

Version 21e siècle

Les Fusiliers à la Baie James

L'exercise Guerrier Nordique raconté
PAGE 2

Un « sergent québécois » et des militaires français en manœuvres dans le Grand Nord
PAGE 10

Une femme, sergent d'infanterie : possible, mais difficile !
PAGE 14

Une Dynastie vient de se créer
PAGE 26

1 600 militaires à l'assaut du Grand Nord québécois

L'exercice GUERRIER NORDIQUE 11, l'un des plus grands déploiements de militaires du « Secteur du Québec de la Force terrestre (SQFT) » dans le Nord de la province s'est déroulé du 24 février au 12 mars 2011. Au total, plus de 1 600 soldats incluant des renforts en aviation, des Rangers et des troupes étrangères (américaines, françaises et polonaises) ont pris la route de la Baie James afin de participer à un vaste scénario d'opération domestique.

Trois groupes principaux à l'entraînement (GPE) distincts ont pris part à l'exercice :

la Force opérationnelle domestique (FO DOM) dont le mandat est confié au 2e Bataillon du Royal 22e Régiment;
le Groupe-bataillon territorial Montréal (GBT MTL) composé des membres du 34e Groupe Brigade du Canada; et
le Groupe compagnie d'intervention arctique (GCIA) en provenance du 35e Groupe Brigade du Canada.

S'ajoute à ces GPE, l'Élément de soutien interarmées (ESI) dont les membres appartiennent majoritairement au 5e Bataillon de service du Canada.

Survivre

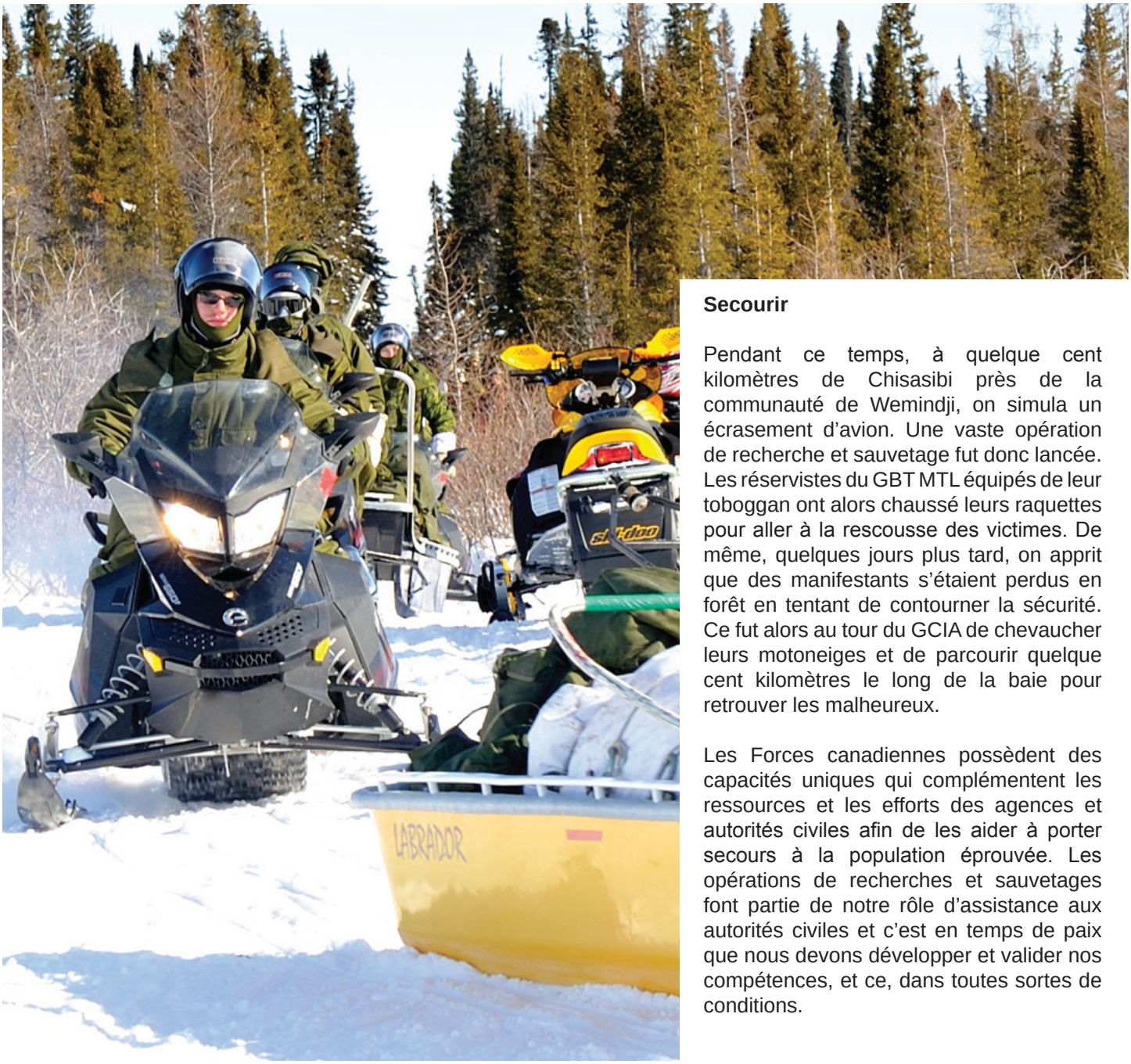
La rigueur du climat du Nord est une réalité qui ne pouvait être ignorée. La température oscillait entre -40 et -25°C, sans compter le facteur vent. Face aux éléments, nul autre choix que de penser à sa survie. Les réflexes acquis devaient être revus et des nouveaux devaient être développés afin d'éviter les engelures et l'hypothermie. La sécurité que nous apporte la technologie devient obsolète et l'humain devient seul face à la nature.

Des plateaux de survie ont donc été organisés. Les Rangers canadiens ont enseigné aux militaires les techniques de pêche sur glace, de chasse à la trappe et de construction d'abri. Les Rangers ont un mandat complémentaire au nôtre : protéger la souveraineté du Canada et ils sont également un pilier dans la recherche et le sauvetage dans le Grand Nord.

Protéger

Le rôle principal des Forces canadiennes est de protéger les Canadiens. En cas de besoin, nous, militaires, devons appuyer les autorités et agences civiles afin d'assurer le bien-être et la sécurité de la population. Les jours suivants ont donc été consacrés à la projection des troupes.

Le scénario global de l'exercice consistait en la simulation d'un sommet international sur l'environnement. La FO DOM, qui était positionnée dans la communauté de Chisasibi, avait comme mandat d'assurer la protection de points vitaux, soit l'emplacement même où le sommet était tenu. Des militaires, appartenant à d'autres unités, ont joué avec beaucoup de réalisme le rôle de manifestants. À tour de rôle, les trois compagnies de la FO DOM ont fait face aux hostilités de journalistes et d'opposants écologistes fictifs.



Secourir

Pendant ce temps, à quelque cent kilomètres de Chisasibi près de la communauté de Wemindji, on simula un écrasement d'avion. Une vaste opération de recherche et sauvetage fut donc lancée. Les réservistes du GBT MTL équipés de leur toboggan ont alors chaussé leurs raquettes pour aller à la rescousse des victimes. De même, quelques jours plus tard, on apprit que des manifestants s'étaient perdus en forêt en tentant de contourner la sécurité. Ce fut alors au tour du GCIA de chevaucher leurs motoneiges et de parcourir quelque cent kilomètres le long de la baie pour retrouver les malheureux.

Les Forces canadiennes possèdent des capacités uniques qui complémentent les ressources et les efforts des agences et autorités civiles afin de les aider à porter secours à la population éprouvée. Les opérations de recherches et sauvetages font partie de notre rôle d'assistance aux autorités civiles et c'est en temps de paix que nous devons développer et valider nos compétences, et ce, dans toutes sortes de conditions.

Échanger

Suite aux journées consacrées à l'acclamation, à la survie et aux diverses simulations, une journée communautaire a été organisée dans chacune des communautés.

Du côté de Chisasibi, la FO DOM a installé des kiosques et présenté divers équipements à l'intérieur du centre communautaire. Cette activité a attiré de nombreux curieux et a permis aux militaires d'échanger avec la population locale. Aussi, des promenades en véhicule blindé léger (VBL) furent offertes à la communauté. Malgré un froid mordant, l'activité, très populaire a forcé la prolongation de la plage horaire prévue pour satisfaire la demande.

Une partie de hockey amicale a été disputée entre l'équipe du Royal 22e Régiment (R22R) et l'équipe de hockey locale. Suite à trois périodes des plus enlevantes, l'équipe du R22R créa l'égalité à la toute dernière seconde forçant la prolongation. Les militaires ont finalement remporté le match 6 – 5 en tir de barrage. Fait cocasse, la population locale a largement supporté l'équipe du R22R, leur équipe n'ayant perdu aucun match depuis un an.

Du côté de Wemindji, les gens du GBT ont également présenté leurs équipements en matinée suivie d'une dégustation de rations militaires. La curiosité était grande de la part de la population : déguster les fameuses rations constituait une rare opportunité pour eux.

Durant l'après-midi, diverses compétitions de tir de camion ou de tyrolienne ont rapproché les militaires de leurs hôtes et c'est la population locale qui a remporté la compétition de tir de camion.

Pour le souper, la communauté avait préparé un festin de mets traditionnels composés essentiellement de gibier (castor, lièvre, orignal…) et de dessert à base du fameux pain amérindien : la banique. Tous les militaires ont pu se rassasier d'un mémorable repas chaud et ont également reçu un objet souvenir de leur séjour à Wemindji.

En soirée, tous étaient conviés à l'aréna pour assister au match de hockey entre les Rangers l'équipe du GBT. Les deux capitaines étaient le chef de bande et le commandant. Le match fut fort enlevant et les joueurs nous ont tenus en haleine jusqu'à la toute fin où les militaires ont créé à leur tour l'égalité. L'équipe du GBT a finalement remporté le match 5 – 4 en tir de barrage, et ce, après trois périodes de prolongation. Le but gagnant a été marqué par nul autre que le commandant du GBT MTL, le Lieutenant-colonel Francis Roy ! La population locale a assisté au match en grand nombre en suivant avec intérêt la partie et les plus jeunes se sont vus offrir des bâtons de hockey de la part des joueurs militaires.

Somme toute, cet exercice d'envergure a permis à chaque groupe de mettre en pratique ses compétences acquises et en valider d'autres. Mais par-dessus tout, cela a permis de créer des liens tangibles entre deux communautés pas si différentes.

Pierre Leblanc,
Capitaine

Le prochain défi : la souveraineté de l'Arctique

Depuis la chute du Mur de Berlin, la guerre froide s'est transportée dans l'Arctique et menace la souveraineté canadienne dans le Grand Nord, pratiquement inhabité, mais susceptible d'abriter tout un potentiel inexploré de ressources naturelles.

La population s'en préoccupe peu jusqu'à présent, mais l'enjeu économique est considérable et derrière la façade économique, les pays bordant la région polaire, à l'extrémité nord du Québec notamment, multiplient les exercices militaires et le Canada est au centre de tensions qui opposent la Russie, les États-Unis, la Norvège et le Danemark en plus de notre pays.

C'est ainsi, par exemple que des bombardiers russes TU-95 s'approchent fréquemment sans permission de l'espace aérien et que des avions de chasse CF-18 de la base militaire de Bagotville, au Saguenay, sont fréquemment appelés à intercepter les avions russes et leur faire rebrousser chemin. « Pour assurer la souveraineté du Canada dans le nord, on envoie des militaires, pas des dentistes! », a lancé dernièrement le ministre canadien des Affaires extérieures Lawrence Cannon en réponse aux critiques qui affirment qu'Ottawa contribue à militariser l'Arctique.

Au tournant des années 2000, les changements climatiques, qui accélèrent la fonte des glaces, ont de nouveaux fronts stratégiques, autant pour les abondantes ressources naturelles que pour le transport maritime. Le cercle arctique renfermerait 30 % des réserves de gaz et 13 % des réserves de pétrole non encore découvertes de la planète. Une manne pour tous les pays, mais une obsession pour certains, comme la Russie.

Les États arctiques parlent de coopération mais en pratique, ils agissent parfois comme si un conflit était à l'horizon. Même si personne ne croit vraiment qu'un conflit va éclater dans l'Arctique, dans certains cercles, on emploie même les termes « nouvelle guerre froide » pour décrire le phénomène.

La Russie est un bon exemple du nouvel intérêt militaire pour l'Arctique. Moscou prévoit acquérir de 5 à 10 nouveaux sous-marins d'attaque à propulsion nucléaire destinés à l'Arctique. D'ici 2030, six nouveaux porte-avions seront construits, dont la moitié sont destinés au Nord. Une nouvelle flotte de bombardiers à longue portée devrait entrer en service à partir de 2020. Sans compter que la Russie poursuit la construction de puissants brise-glace.

Les États voisins de l'Arctique ont donc réagi. La Norvège vient de relancer son programme d'armement destiné à l'Arctique, qu'elle considère comme sa priorité internationale.

Le Danemark n'est pas en reste. Bien que Copenhague ait réussi, en 2008, à convaincre les autres nations de signer une déclaration qui promet de régler les conflits dans cette région par la voie diplomatique, le Danemark s'équipe lui aussi. Quant aux États-Unis, Washington a déjà une flotte de sous-marins nucléaires capables d'opérer dans l'Arctique, ainsi que des brise-glace polaires. Récemment, Washington a positionné plusieurs nouveaux avions d'attaque F-22 en Alaska.

Cela dit, le Canada et les États-Unis ne s'entendent pas sur la frontière maritime dans la mer de Beaufort, ni sur la méthode pour délimiter cette frontière. Résultat: les deux pays se disputent la souveraineté d'un triangle de 6 250 milles nautiques carrés. Un endroit qui pourrait être riche en ressources naturelles. Ottawa affirme que la frontière longe le 141e méridien, en prolongement de la frontière territoriale. Washington fait valoir que la frontière doit être tracée à égale distance du plus proche point terrestre de chaque État.

Tout ce remue-ménage donne lieu quelques fois à des incidents rocambolesques qui pourraient, en cas de conflit, dégénérer. Comme par exemple la lutte pour le contrôle de l'île Hans.

L'île Hans est un petit îlot inhabité de 1,3 km² à la frontière maritime entre le Canada et le Danemark (nord du Groenland). L'île, un caillou rocailleux HYPERLINK "http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Ele_Hans" \l "cite_note-0" , est l'objet d'un intérêt croissant lié au réchauffement climatique. Les experts estiment que la période de navigabilité annuelle pour s'y rendre croîtra de 20 jours qu'elle était en 2004 à 150 jours à l'horizon 2080.

L'exploitation du pétrole y deviendrait réalisable. En 1973, le Canada et le Danemark signent un traité sur la définition de leur frontière commune mais laissent la question de la souveraineté sur l'îlot non résolu.

Le Danemark revendique le territoire qu'il aurait découvert en 1852. Il s'appuie aussi sur le fait que la Cour internationale de justice lui a reconnu en 1933 la possession du Groenland et que l'île appartient au même bloc géologique que le Groenland. Le Canada estime de son côté que l'île a été découverte par un explorateur britannique.

En 1988, 1995, 2002 et 2003, la marine danoise accosta sur l'île et y planta un drapeau danois pour affirmer la souveraineté danoise sur l'île.

Militaires canadiens lors d'un exercice dans l'Arctique.

En juillet 2005, c'était au tour de soldats canadiens de dresser le drapeau canadien et un abri sur l'île. La semaine suivante, le ministre canadien des Affaires extérieures du temps s'y rendit, affirmant quant à lui la souveraineté canadienne, ce qui provoqua une protestation officielle du Danemark, qui, le mois suivant, dépêcha un patrouilleur, parti du Groenland pour se rendre à l'île et y réaffirmer la souveraineté danoise sur l'îlot.

À l'été de 2010, les troupes canadiennes ont tenu un important exercice militaire dans le Grand Nord, avec l'aide des Rangers et le premier ministre Harper, à la veille de la Fête du travail, s'est rendu sur place, réaffirmer la souveraineté canadienne sur la région.

Le jour même où il entreprenait cette tournée les Danois ripostaient en envoyant un bateau « de tourisme » débarquer 64 Danois sur l'île de Hans et y planter le drapeau danois. Bref, même si le Danemark et le Canada ont publié, il y a déjà plusieurs mois une déclaration conjointe affirmant qu'ils vont unir leurs efforts pour trouver une solution à long terme au différend, tout en réaffirmant leurs prétentions chacun de leur côté.

Tandis que le lendemain, la Russie envoyait, elle, un pétrolier traverser à cet endroit, escorté de deux brise-glace à propulsion nucléaire, en prétendant, elle aussi, être « chez elle ». Et le surlendemain deux avions de combat survolaient le Grand Nord avant de devoir rebrousser chemin quand on a envoyé des avions de chasse canadiens leur signifier le chemin du retour.

Tout semble donc indiquer qu'on n'en est qu'au début d'une guéguerre diplomatique, qui pour le moment prend quelques fois des tournures rocambolesques, mais dont les enjeux sont considérables et qui pourraient empirer. Dossier à suivre, donc.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Un « sergent québécois » et des militaires français en manœuvres dans le Grand Nord

Wemindji, Baie James , 04h00 le jeudi 3 mars :

On m'avait confié le rôle de superviser le commandant adjoint d'un groupe de militaires français qui nous accompagnaient dans le Grand Nord et de l'aider à trouver les bonnes personnes et les ressources nécessaires pour répondre à ses besoins logistiques.

Ce matin-là, il fait -42°C dehors et le frimas recouvre l'intérieur du « liner » blanc de la tente arctique. Je fais mon chiffre de garde, question que tout le monde se repose dans la tente suite à la marche et aux activités des trois derniers jours. Soudain les deux « peak-one », le fanal et le poêle Coleman s'éteignent presque simultanément.

La corvée de remplissage prend une autre signification à cette température. Chaque seconde est précieuse. À l'intérieur, mes six compatriotes français sont au chaud dans leur sac de couchage. Encore une fois, le « sergent québécois », comme ils se plaisaient à m'appeler, prend soin de leur confort.

Le jour arrive enfin, les « scooters des neiges », (appellation européenne pour les motoneiges) prennent nos équipements et nous partons pour la recherche et le sauvetage. Après deux heures de ratissage dans la forêt de la Baie-James, on remarque une paire de raquette. Nous l'avons enfin trouvé « le blessé ». Immédiatement, ce qui ressemblait plus à une balade en forêt s'est transformée en opération contre la montre. C'est à ce moment précis que j'ai vu le professionnalisme des Français. Les médicaux ont pris en charge la situation, administré les premiers soins et évacué la victime en un temps record. L'infanterie de montagne avait préparé le traîneau et était prête pour la marche de retour à fond de train.

De retour au village, le deuxième choc culturel se produit. La rencontre avec la communauté Cri a été une expérience très enrichissante. Une culture riche au niveau de sa relation avec la nature. Les traditions et les coutumes nous sont transmises par les Rangers Canadiens autour d'un feu dans leur tente ancestrale.

Au mess des Fusiliers Mont-Royal, le Sergent Alexandre Tardif (au centre) accompagné de deux de ses amis français, le Maréchal des logis Jérémy Fourcade et le Caporal Déborah Gastaud.

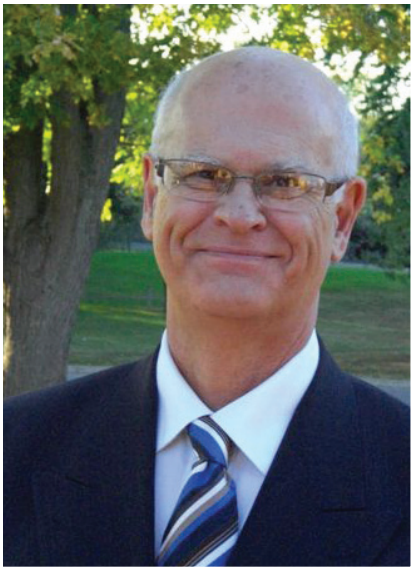
Les Français sont comblés. Ils mangent du castor, du caribou et de l'orignal en apprenant à faire des pièges pour les ours et le lièvre. Cette expérience culinaire fut plus intéressante que nos saucisses « link » des rations à déjeuner. Les Cris sont très accueillants et surtout extrêmement généreux.

À l'aréna, suite à la victoire de la veille par la brigade, les Français décident qu'ils ont envie de patiner et là j'ai compris que le hockey n'était pas leur sport national comme ici. Wemindji restera, pour moi, une expérience inoubliable et surtout un profond sentiment de mieux comprendre la communauté Cri ainsi que nos « cousins » du Vieux continent.

Alexandre Tardif,
Sergent

Même à -42°C, militaires canadiens et français trouvent le moyen de sourire et fraterniser.

Le Club des Officiers a besoin de vos idées



L'hiver officiellement terminé, il semble opportun de nous tourner vers la prochaine saison des activités de notre Club, dans le but de vous demander votre avis sur celles qui vous sembleraient les plus appropriées lors des prochains mois. Au moment où vous lirez ces lignes, le Conseil du Club se sera déjà penché sur la question, ce qui n'empêche pas de vous demander votre opinion ou vos intérêts avant de finaliser les projets futurs, ce qui se fera probablement en juin prochain.

Par exemple, depuis quelques années, les dîners du Club des mois de janvier, février et mars, attirent moins de monde que les autres. Devrions-nous faire une pause pendant certains de ces mois d'hiver ? Y aurait-il un intérêt à tenir l'un des dîners mensuels du printemps ou de l'automne sur la terrasse si la température le permet et si c'est techniquement possible ? Devrions-nous envisager une forme d'utilisation de la terrasse pendant l'été ?

Autre exemple : le Club, en coopération avec l'Association, a présenté plusieurs soirées consacrées à nos « Membres Émérites » l'an dernier, mais n'en n'a pas tenues cette année. Devrions-nous tenir une autre de ces soirées cet été, quitte à modifier la formule ? Enfin, devrions-nous planifier une ou deux soirées de type « souper à la chandelle » pour certaines périodes de l'hiver 2011-2012 pendant lesquelles nous ne tenons pas traditionnellement d'activités mixtes ?

Voilà quelques points sur lesquels il nous semble utile de recueillir votre opinion dans les prochains deux mois, et je vous encourage à me faire part de vos commentaires lors des prochains dîners mensuels.

Michel Crowe,
Lieutenant-colonel retraité
Président du Club des Officiers

Une année bien remplie

Bonjour à tous les membres de la Famille Régimentaire,

C'est toujours un plaisir de vous adresser quelques mots dans cette revue et ainsi vous informer sur ce qui se passe aux Fusiliers Mont-Royal, notre Régiment.

Depuis la dernière parution en décembre 2010, le Régiment a repris ses activités normales au niveau des mardis soirs et des fins de semaine selon le calendrier prévu. La guerre hivernale était notre priorité afin de se préparer à déployer 24 personnes pour un exercice dans la région de la Baie James soit plus précisément à Wemindji du 26 février au 5 mars. J'ai eu le privilège d'être le Commandant de cette organisation que l'on nomme le Groupe bataillon territorial Montréal (GBT Mtl). Le GBT Mtl regroupe les éléments disponibles de toutes les unités du 34e Groupe Brigade du Canada (34 GBC) et a déployé près de 400 personnes à Wemindji. Mon sergent-major régimentaire était nul autre que l'Adjudant-chef Gilles Larouche et l'état-major de mon poste de commandement provenait de diverses unités du 34 GBC dont certaines personnes venaient du FMR. Une partie de la revue porte sur cet exercice et je tiens à féliciter tous ceux qui y ont pris de leur temps pour y participer.

Au niveau du Manège, alors que le projet d'environ 300 000 $ de réfection des toilettes des hommes au sous-sol avec des nouvelles douches se terminera vers la fin mai 2011, nous sommes déjà depuis février 2011 à planifier avec le Service du Génie de Montréal d'autres projets dans le Manège. Ainsi, vers la fin de l'été, un nouveau projet afin de rendre le Manège conforme en terme d'issues de secours incendie débutera. Concrètement cela signifie la construction d'une cage d'escalier sur les trois étages du côté du Mess des sergents et adjudants, installer des murs et des portes coupe-feu près des cages d'escaliers existantes, aménager une deuxième sortie de secours incendie pour le futur Mess des hommes. Tous ces projets font en sorte que le Manège devra être réorganisé au niveau de certains locaux comme le quartier-maître musique, la bibliothèque musique et le bar du Mess des sergents et adjudants. Les plans sont déjà établis afin de s'assurer de garder notre Manège fonctionnel et magnifique.

Au niveau de notre Musée, plusieurs projets sont en développement par mon conservateur du Musée M. Guy Gosselin et son adjoint M. Laurent-Claude Laliberté. Nous sommes en liaison avec le Service du Génie Montréal afin de s'assurer que les projets dans ma salle de conférence (local G-7), le hall d'entrée et la pièce principale du Musée (local G-20 et G210) respectent les normes du bâtiment. Toutes mes félicitations à l'équipe du Musée pour son implication et leur dévouement pour les projets effectués et la planification des projets à venir.

Je tiens à souligner que le personnel du Régiment en Afghanistan va revenir en juillet et août 2011 et qu'ils ont toute mon admiration pour le travail qu'ils exécutent dans ce pays. Au nom du Régiment, je vous souhaite une bonne fin de mission et revenez-nous en santé. Tous les membres du Régiment ont hâte de vous voir.

L'année d'entraînement 2010-2011 aura été une année bien remplie tant du point opérationnel que social. Le bal du centenaire du Manège le 17 septembre 2011 fut l'événement social marquant pour la Famille Régimentaire et l'exercice Guerrier Nordique à Wedminji a été le point culminant de notre entraînement. Les défis étaient devant nous et nous avons su les relever à la hauteur des attentes que je m'étais fixé. Il reste par contre encore du travail à faire et nous sommes en mesure avec le personnel que nous avons de faire progresser l'unité. Je tiens à vous féliciter tous et chacun qui se sont impliqués activement au Régiment cette dernière année et j'inclus le personnel permanent.

Il est temps maintenant pour certains de prendre une pause bien méritée et pour d'autres de continuer à faire rayonner le Régiment sur les différentes bases cet été. Par la suite, octroyez-vous un peu de repos afin de nous revenir à la fin août prêts à faire votre devoir de citoyen-soldat aux Fusiliers Mont-Royal.

Bon été à tous.

NUNQUAM RETRORSUM

Francis Roy,
Lieutenant-colonel
Commandant

Une femme, sergent d'infanterie : possible, mais difficile !

Une femme sergent infanterie !!! Pardon ? Vous avez dit, UNE sergent d'infanterie ? Vous rigolez !! Et pourtant... Comment ? Mais surtout, pourquoi ?

J'ai toujours adoré la nature, le plein air et la camaraderie. Ces goûts ont souvent dirigé mes choix. Comme deux de mes ami(e)s venaient de s'enrôler, j'ai alors décidé de faire le saut après avoir entendu que quelques-unes de leurs anecdotes. Je pensais trouver un « je-ne-sais-quoi ». Coup de foudre, diriez-vous ? En effet, mais cher payé.

Sur mon cours de recrues, nous étions 47 candidats au départ, dont six filles. Dix-sept ont gradué : 16 garçons dont les deux FMR du début et une fille. Disons que mon adjudant, m'a bien préparée à la vie d'infanterie. Il m'avait demandé pourquoi les gens démissionnaient ? Au garde-à-vous, je lui ai répondu : « c'est à ceux qui ont quitté qu'il faut demander. Moi, je suis ici pour y rester, adjudant ».

Ensuite, il a été question du cours d'infanterie. Résultat : 1er tiers. Puis, le cours de mitrailleur. Verdict : 1re de cours. WOW !! Cette réussite m'a valu le privilège d'être opératrice de mitrailleuse C-6 au Régiment durant toute une année. Mes muscles n'ont jamais été aussi développés !! D'autres cours s'en sont suivis comme communicateur, chauffeur et caporal-chef. Ha le fameux cours de chef ! Phase 1, tout va bien. C'est de la théorie. Phase 2 donnée par les instructeurs de 3R22R a été toute une autre histoire. C'est à cette époque que j'ai réalisé combien il sera encore plus difficile de continuer dans le métier de l'infanterie. Du sarcasme à l'égard d'une femme dans l'infanterie et des encouragements à quitter, il y en a eus. Heureusement que ma forme physique était un de mes atouts. Bien sûr, mes collègues FMR ont contribué à ce que je garde mon sourire et ma motivation. Il y avait une autre femme sur ce cours et c'est avec fierté que nous avons paradé ensemble à la graduation. J'y ai mis tellement de mon âme dans ce cours que j'ai très bien réussi.

Par la suite, j'ai commandé une section à l'unité. Tout allait relativement bien vis-à-vis la troupe. On me connaît. On connaît ma façon de penser et les raisons derrières mes décisions. C'est ailleurs que je dois constamment refaire mes preuves…

En mai 2003, une semaine après la fin de mon baccalauréat en enseignement de l'éducation, j'embarquais sur l'entraînement de la roto 14 en vue d'un déploiement en Bosnie-Herzégovine. Si je pouvais vous faire ressentir les regards jetés sur moi dès mon premier pas sur le drill hall du 1R22R, vous auriez assurément quelques frissons. C'est évident qu'il a été difficile de faire ma place, mais le temps a fait son chemin. J'ai donné quelques cours et on a appris à me connaître. L'entraînement a été certes difficile, mais pas impossible.

Vient l'exercice de « capacité opérationnelle (capop) ». La Cie D fut divisée. J'allais alors partir avec des gars du 2R22R. J'avais une bonne coopération avec mes pairs, mais avec d'autres, c'était plus lourd et j'ai dû refaire mes preuves aux yeux des nouveaux collègues à deux semaines du grand départ.

En général, je retire une excellente expérience de mission en Bosnie. Le côté humain avec la population locale fut excessivement enrichissant. D'un autre côté, il m'a fallu beaucoup de volonté pour rester saine d'esprit. Au bout du compte, nous étions tous sur la même parade de remise des médailles et en toute humilité, j'ai été extrêmement fière de recevoir mes médailles, Grenade scintillante. Ce fut pour moi, une grande réussite professionnelle, mais une réussite personnelle encore plus importante. J'ai payé cher pour aller en mission en tant que caporal-chef infanterie. Je voulais le faire, j'ai fait les sacrifices qui s'imposaient en regardant toujours en avant, en me disant que personne ne peut m'enlever ma dignité ni mes valeurs. Il m'a fallu assurément garder le focus. Je veux simplement vous dire, mesdames, que c'est possible et que c'est pour cela que je ne suis pas la seule.

D'un autre côté, j'admets que j'ai la chance d'être mariée à un militaire hors pair qui a toujours su m'écouter et m'épauler. Sans lui, le parcours aurait été encore plus difficile. Il comprend réellement le monde dans lequel je vis, à l'exception près de « l'infanterie féminine ». Il est à mes côtés depuis déjà 10 ans, sans préjugé. Il m'encourage et m'appui comme mes parents et mes ami(e)s. Même si celles-ci ne comprennent pas mon choix militaire, je leur réponds que je ne ferais pas leur boulot pour rien au monde. À chacun son métier !!

Ces expériences m'ont servie à mettre du plomb dans la tête de plusieurs de mes élèves qui ont assisté à une parade du Jour du Souvenir. J'étais en uniforme, leur expliquant la signification de l'habit et de mon béret. Ils étaient envahis par l'intensité du moment surtout lorsqu'ils ont rencontré M. Arthur Frazer, vétéran de Dieppe et M. Pierre Vennat, historien régimentaire, leur raconter leur histoire.

Aujourd'hui, je pense à franchir une autre étape de ma carrière militaire. Ayant fait les deux premiers cours

menant au rang d'adjudant dont un lorsque j'étais enceinte de cinq mois, je me suis portée volontaire pour le cours d'adjudant infanterie à Gagetown. Je sais d'avance que ce sera très difficile. Surtout que ma situation physique a beaucoup changé. J'ai quelques années de plus, mais surtout, j'ai traversé deux accouchements difficiles. Si ma situation professionnelle civile me le permet et s'il n'y a pas un autre petit « Fusilier » en route à ce moment, c'est avec assurance que je me présenterai sur ce cours avec la conviction de mes forces et la connaissance de mes aspects à travailler. Il y en aura qui préféreront me voir ailleurs, mais c'est l'infanterie mon métier.

Mesdames, je vous dis simplement que sous cet uniforme que porte la femme que je suis, il y a d'abord et avant tout, un soldat !!! Foncez, ayez la conviction que ce que vous êtes et de qui vous êtes. Ne laissez pas les gens vous dire qui vous devriez être ou ne pas être. Le seul patron, le seul commandant, le seul chef de votre vie, c'est vous !!!

Merci à tous les Fusiliers d'être qui vous êtes !!!

NUNQUAM RETRORSUM, vous vous souvenez ? Ça veut dire : Ne recule jamais.

Portez la flamme alors...

Annie Bilodeau,
Sergent

Le Sergent Annie Bilodeau de faction en Bosnie.

Il y a un siècle, le Régiment se dotait de sa première revue

Vous avez présentement entre les mains le 9e numéro de la « version 21e siècle » de « La Grenade », revue officielle des Fusiliers Mont-Royal.

Mais ce n'est pas d'hier que notre Régiment ait voulu se doter d'un organe officiel. En fait, c'est il y a cent ans cette année que naissait l'ancêtre de ce qui est aujourd'hui « La Grenade ».

L'existence du « Carabinier » ne fut pas facile et à ses débuts, le journal traversa des crises aiguës. En effet, après la parution de quelques numéros, craignant que l'existence du journal soit menacée, ses fondateurs suspendirent temporairement sa publication.

C'est en effet en 1911 que le Régiment, qui portait alors le nom de Carabiniers Mont-Royal, décida de se doter d'une revue bimensuelle, dont le directeur était J. A. Filiatrault, assisté d'Hector Barré et Victor Tardif. Les trois hommes, qui étaient alors capitaines, devaient terminer leur carrière en tant que Lieutenants-colonels Filiatrault et Tardif, comme commandants du Régiment et Hector Barré, commandant d'un bataillon de renfort durant la Première Guerre mondiale, après s'être illustré sur les champs de bataille.

Mais, dès 1912, « Le Carabinier » réapparaissait pour une deuxième année. Des collaborateurs sérieux avaient promis leur concours régulier et on espérait même pouvoir offrir de temps à autre des primeurs signées par les meilleurs écrivains canadiens-français du temps. En effet, si les questions militaires trouvaient, comme il se doit, une large place dans « Le Carabinier », expliquées par des officiers bien qualifiés pour traiter de ces sujets, le journal ne se voulait cependant pas exclusivement militaire.

« Le Carabinier » publia donc des poésies inédites ainsi que des contes et des nouvelles. On s'intéressa également à l'histoire en plus de consacrer, à chaque numéro, une page entière au sport, et bien sûr d'accorder de l'importance aux échos régimentaires ainsi qu'aux faits divers susceptibles d'intéresser les soldats.

S'ensuivit un long silence jusqu'au début des années 1950 alors que le Lieutenant-colonel Paul L'Anglais, qui dans le civil faisait carrière dans le monde des communications, a fondé la première revue à porter le nom de « La Grenade », laquelle publia, à intervalles plus ou moins réguliers, pendant une bonne vingtaine d'années, grâce au dévouement de plusieurs rédacteurs qui se sont succédés à sa tête. La revue s'était donnée comme but d'être « un nouvel élément de cohésion entre les FMR tant actifs que retraités ».

Par la suite, un ancien commandant, le Lieutenant-colonel Pat Desgroseillers, lança un « Bulletin du Club des Officiers » qu'il publia à plusieurs reprises durant les décennies 1980 et 1990 tandis que le Capitaine Pierre Faribault prit la relève jusqu'à la parution de la nouvelle édition de « La Grenade » sous ma direction.

Le Carabinier
ORGANE DU 65IÈME RÉGIMENT
Vol. 1. No 7. MONTREAL, 10 AVRIL, 1911 Le numéro : 5 centi

Notons enfin la parution en 2006 et 2007 de cinq numéros du « CAMO » qui selon son fondateur, le Major Jean-François Latreille, visait plusieurs objectifs, dont le premier était de « servir d'outil et de communication pour contribuer à bâtir l'esprit de corps des membres de la « Cie A », tout en maintenant le contact avec les Fusiliers en service à l'extérieur de la compagnie ou en mission à l'étranger ».

Un siècle après la publication du premier numéro du « Carabinier », c'est toujours dans ce but que les rédacteurs de la présente « Grenade » vous présentent ce numéro, en rendant hommage à tous nos prédécesseurs.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

De Fantassin à Officier : la réalisation d'un rêve

Le métier des armes est une tradition qui remonte à loin dans ma famille. Le grand-père de mon grand père avait été commandant d'une unité de réserve. Mon grand-père paternel a servi dans l'Aviation, au Canada seulement, lors de la Deuxième Guerre mondiale et mon grand-père maternel avait servi sur le front en Europe avec le Régiment de la Chaudière, plus précisément comme coursier. Mon père lui a été membre des Voltigeurs de Québec comme réserviste. Il était donc tout naturel pour moi de me diriger dans cette voie et de vouloir poursuivre la tradition familiale dans ce métier.

Je me suis donc enrôlé avec les Voltigeurs de Québec en 1997 en tant que fantassin. Les années que j'ai passées dans ce régiment ont été inoubliables et constituent les bases de ma carrière militaire. Cependant, les années ont passé et lorsque j'ai commencé l'université en administration, j'ai voulu rapprocher mon champ d'étude et ma carrière militaire afin de pouvoir poursuivre dans ce domaine. C'est pourquoi j'ai transféré en tant que commis de soutien à la gestion des ressources en 2002.

Au début, cette nouvelle spécialité fut un choc pour moi et l'infanterie me manquait énormément, mais au fil des années j'appris à l'apprivoiser. Maintenant, avec du recul, je peux dire que j'ai adoré les années que j'ai accomplies en tant que commis. J'ai eu la chance d'être déployé en mission à trois reprises : une fois en Israël, une fois aux Émirats-Arabes-Unies et une fois en Haïti. J'ai pu occuper une multitude de postes à tous les niveaux de la chaîne de commandement. De plus, j'ai eu l'occasion de progresser au sein de mon métier et d'atteindre le grade de sergent, objectif que je m'étais fixé depuis longtemps.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. Mon grand-père paternel ayant servi en tant qu'officier, cherchant toujours à obtenir le meilleur de ses enfants et de ses petits-enfants me poussait depuis plusieurs années à devenir moi aussi officier. Donc, l'été dernier quand j'ai eu l'opportunité d'occuper le poste de capitaine-adjudant des Fusiliers Mont-Royal et de demander mon brevet comme officier logistique, je l'ai tout de suite saisie.

C'est donc avec une grande fierté que j'ai appris la nouvelle de ma promotion le 15 décembre 2010 en tant que lieutenant et que j'ai pu l'annoncer à mon grand-père à l'occasion du temps des Fêtes. Par la suite, ce fut encore plus émouvant de recevoir de ses mains l'épée qu'avait possédée son grand-père en tant que commandant à la fin du 19e siècle.

Finalement, après 14 ans avec les forces canadiennes, tous les objectifs que je m'étais fixé jusqu'à maintenant ont été atteints. Je compte bien poursuivre ma carrière avec les Forces canadiennes encore pendant plusieurs années et j'ai effectué une demande pour transférer avec la Force Régulière, demeurant convaincu que plusieurs défis m'attendent toujours d'ici la fin de ma carrière.

Patrick O'Neill,
Lieutenant
Capitaine-adjudant

Les anciens sergents rendent hommage à la mémoire de l'Adjudant-chef Guy Mainville

Environ une soixantaine de membres de l'Association des Anciens Sergents des Fusiliers Mont Royal se sont réunis le vendredi 3 décembre 2010 et ont profité de leur souper de Noël pour rendre pour rendre hommage à feu leur président, l'Adjudant-chef à la retraite, Guy Mainville, MMM CD, décédé en 2010, qui pendant plus de 25 ans a par son grand dévouement œuvré au bien-être des membres de notre Association.

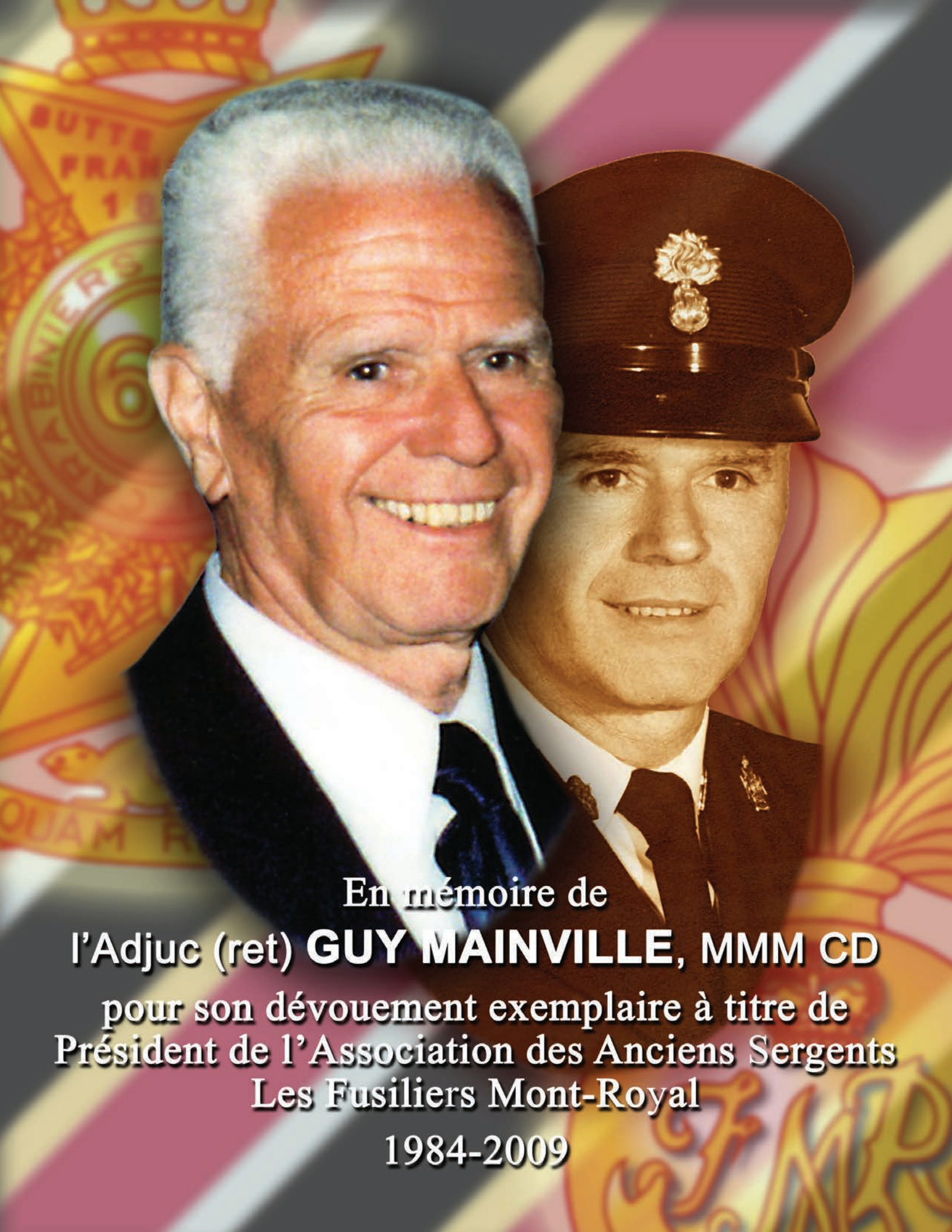
Afin d'honorer sa mémoire, le Lieutenant-colonel Francis Roy, CD actuel commandant des Fusiliers Mont-Royal, l'Adjudant-chef Gilles Larouche, CD, actuel sergent major régimentaire, ainsi que l'Adjudant-chef à la retraite John L. Cosak, MMM CD, président de l'AASFMR et M. Raymond Lévesque ont pris la parole tour à tour pour s'adresser à sa famille et pour honorer notre défunt président et rappeler quelques bons souvenirs ou anecdotes qui ont marqué la carrière et l'œuvre de celui-ci.

On en a profité pour baptiser du nom de « Salon Adjudant-chef Guy Mainville, MMM CD » afin de perpétuer sa mémoire. La plaque identifiant le salon et un tableau le représentant ont été dévoilés en présence de sa famille, tandis qu'on remettait à Mme Yolande Mainville, une réplique du dit tableau.

Au cours de la même soirée, le Lieutenant-colonel Francis Roy, CD commandant des Fusiliers Mont-Royal en présence de l'Adjudant-chef Gilles Larouche, CD a remis au Mess des Sergents, le tableau représentant le Manège qui fut présenté par la Gouverneure générale, Son Excellence la très honorable Michaëlle Jean, lors de sa visite à l'occasion du 100e anniversaire du Manège. De plus, les nouveaux baudriers régimentaires ont été dévoilés à l'assistance. En terminant, Mme Marcelle Picard nous a présenté le magnifique ouvrage de petit point représentant la grenade régimentaire qu'elle a offert au Régiment.

Pour résumer, c'est dans une agréable ambiance à la fois émouvante et parfois humoristique que s'est déroulée cette soirée qui fut grandement appréciée des membres et de la famille de M. Guy Mainville.

Jean-Paul Bertrand,
Adjudant à la retraite
Secrétaire de l'AASFMR


En mémoire de
l'Adjuc (ret) GUY MAINVILLE, MMM CD
pour son dévouement exemplaire à titre de
Président de l'Association des Anciens Sergents
Les Fusiliers Mont-Royal
1984-2009

Promotions

Lieutenant
Patrick O'Neill

Élève-officier
Antoine Auger

Sergent
Alexandre Tardif

Sergent
Frédéric Manny

Caporal-chef
Marc-Olivier Favreau

Caporal-chef
Charles Fontaine

Mentions et Brevets

Capitaine
Bertho Tremblay
Brevet d'officier

Lieutenant
Patrick O'Neill
Brevet d'officier

Adjudant
Jean Gagné
« Coin »
du Sergent-Major du
34e Groupe Brigade du Canada

Monsieur
Roger Capron
Services rendus au
magasin régimentaire

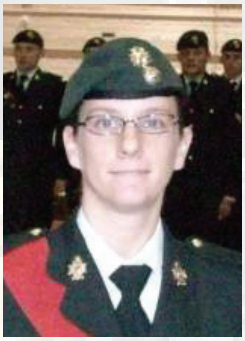
Décorations

Adjudant-chef Gilles Larouche
Décoration des Forces canadiennes
2e Agrafe

Lieutenant-colonel Francis Roy
Décoration des Forces canadiennes
1re Agrafe

Caporal Richard Larose
Décoration des Forces canadiennes
2e Agrafe

Capitaine Dominique Pilon
Décoration des Forces canadiennes



Sergent Annie Bilodeau
Décoration des Forces canadiennes

Caporal-chef Jean-François Victor
Décoration des Forces canadiennes

Sergent Sylvio Lozin
Médaille du Service opérationnel
humanitas (Haïti)

Lieutenant Patrick O'Neill
Médaille du Service opérationnel
humanitas (Haïti)

Il y a 80 ans, Les Carabiniers devenaient Les Fusiliers Mont-Royal

Maintenant que les grandes commémorations du 140e anniversaire du Régiment et du 100e anniversaire du Manège sont terminées, l'accent est davantage mis sur le présent et l'avenir du Régiment que sur son passé.

Cela n'empêche pas toutefois de souligner quelques dates qui ont marqué l'histoire du Régiment. Par exemple, il y a 80 ans cette année que notre Régiment, qui jusque-là se désignait comme « Les Carabiniers Mont-Royal » a changé son nom pour celui qu'il porte maintenant fièrement : « Les Fusiliers Mont-Royal ».

À ses débuts, d'ailleurs, l'appellation de « Carabiniers », même si elle était employée officieusement, n'était pas officielle. L'acte de création du Régiment, en date du 18 juin 1869, le désignait sous le nom de « 65e Bataillon Mount Royal Rifles ». Ce n'est que le 1er août 1902 que grâce aux efforts du Lieutenant-colonel F. Samuel Mackay, que l'appellation francophone « 65e Bataillon, Carabiniers Mont-Royal » fut officialisée par Ottawa.

Il en fut ainsi jusqu'à l'arrivée du Lieutenant-colonel C. O. Dorval à la tête du Régiment, en octobre 1930.

Durant les années 1927 à 1929, le recrutement était devenu très difficile pour le Régiment. C'était le temps mort qui suit toujours une guerre, huit ou dix ans plus tard. Les vétérans et les anciens, d'abord nombreux, quittent le service les uns après les autres. Une génération qui possède tout un passé commun de souvenirs, disparaît peu à peu et laisse derrière elle un gouffre. La nouvelle génération hésite à venir, faire figure d'apprentis sans passé et sans gloire auprès de ceux qui ont connu les champs de bataille.

Lorsque Dorval prit le commandement du Régiment, il avait un plan défini pour remédier à cette lacune. Ayant constaté que beaucoup de jeunes Montréalais francophones de l'époque s'enrôlaient chez les « Guards » ou au sein d'un régiment écossais plus que dans les « Carabiniers », Dorval s'interrogea pour en comprendre la raison et s'aperçut que pour la majorité, tout cela n'était qu'une question d'apparence.

En temps de paix, surtout à cette époque, le style de l'uniforme influait fortement sur le recrutement, surtout celui des simples soldats qui, contrairement aux officiers ne profitaient pas du prestige de leur grade et qui, lorsqu'ils revêtaient l'uniforme, trouvaient une juvénile mais légitime compensation dans une tenue qui les signalait à l'attention de leurs amis de l'extérieur et des dames. Dorval se dit donc que la tunique rouge écarlate et le bonnet à poil des Fusiliers auraient plus d'attrait pour les jeunes que l'austère tenue vert bouteille que portaient alors les Carabiniers. Il entreprit alors les démarches nécessaires auprès des autorités militaires pour amener le changement de nom du Régiment d'une unité de Carabiniers à une unité de Fusiliers.

Mais Dorval fit face à une vive opposition des anciens qui s'objectaient à la mesure proposée parce que, selon eux, elle rompait avec un héritage sur lequel s'était greffé le leur, et que Dorval sous-estimait le fait que cette austérité dans l'uniforme différent des Carabiniers leur assurait ainsi un caractère unique. L'uniforme qu'ils voulaient mettre aux oubliettes, alléguaient-ils, était celui de leurs prédécesseurs qui l'avaient couvert de gloire, lui avaient mérité toutes sortes d'honneurs de guerre et auquel ils étaient attachés.

Dorval tint néanmoins bon et un ordre d'Ottawa en date du 15 avril 1931 officialisa le changement. Nombre d'anciens officiers et d'anciens combattants boudèrent le Régiment par la suite, mais la perspicacité de Dorval fut récompensée et lors de l'inspection annuelle du Régiment, au Parc Lafontaine, en mai 1932, le Régiment comptait alors pas moins de 532 officiers et soldats en uniforme, probablement un record pour un Régiment de réserve en temps de paix.

Aujourd'hui, 80 ans plus tard, plus personne ne songe à mettre en question le nom de notre Régiment. Sans oublier qu'il fut autrefois connu sous les vocables de « 65e Bataillon » et de « Carabiniers Mont-Royal », c'est sous celui de « Fusiliers Mont-Royal » qu'il s'est couvert de gloire durant la Deuxième Guerre mondiale puis que ses hommes ont continué à s'illustrer par la suite, comme dernièrement en Haïti et en Afghanistan et qu'il continuera de s'illustrer dans l'avenir.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

Connaissez votre Musée

Nos magnifiques tambours de parade.

Notre Régiment s'enrichit depuis un siècle de 13 magnifiques tambours de parade dont certains portent encore des traces de boue de Normandie et qui seront tous remis à neuf dans le cadre du renouveau du Musée.

Ces tambours ont une glorieuse histoire derrière eux. Depuis 1910, ils ont accompagné par la suite les bataillons formés par les Carabiniers Mont-Royal lors de la Première Guerre mondiale, soit les 69e, 150e et 163e Bataillons.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Fusiliers les amenèrent avec eux, d'abord à Valcartier, puis en Islande, ensuite en Angleterre puis en Normandie, comme le voulait alors la tradition. Mais si en Islande et en Angleterre, les précieux tambours avaient peu de chance d'être endommagés, sauf peut-être lors des bombardements allemands sur l'Angleterre, il n'en était pas de même en Normandie, où le Régiment livra des combats acharnés.

On décida donc de les confier au curé du village normand de Roth qui les dissimula sous la paille dans le sous-sol d'une maison normande où ils demeurèrent cachés non seulement jusqu'à la fin de la guerre alors que le Régiment continua sa lutte sans eux en Belgique, Hollande et Allemagne, mais jusqu'en 1953, alors que le Major Claude Turgeon les retrouva et les ramena à Montréal. De précieux clairons qui faisaient partie du lot n'ont cependant jamais été retrouvés.

Ils sont maintenant exposés dans notre Manège patrimonial et demeurent un souvenir précieux de l'histoire de notre Régiment qui remonte à 1869.

Pierre Vennat,
Historien régimentaire

FMR Historia

Le Régiment « Les Fusiliers Mont-Royal » est le plus ancien régiment francophone encore en existence. C'est donc dire qu'il a derrière lui toute une histoire glorieuse. Nous continuerons à chaque numéro, à tester vos connaissances en posant cinq petites questions.

Ne trichez pas, n'allez pas vérifier les réponses en page 28 avant d'avoir essayé d'y répondre.

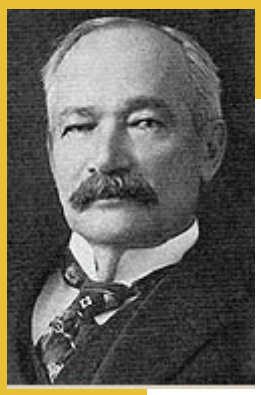
1-À quand remonte la première mission de combat du Régiment et où se déroula-t-elle ?

2-Quand et où le Régiment subit-il sont baptême de feu ?

3-Quel est le nom du premier membre du Régiment à perdre la vie en mission ?

4-Cet homme commandait le Régiment lors de sa première mission de combat. Qui est-il ?

5-En quelle année des membres du Régiment allèrent-ils combattre en Afrique du Sud ?



Visite aux FMR de Sainte-Anne-de-Bellevue

Dix-neuf vétérans des Fusiliers Mont-Royal résident toujours à l'Hôpital de Sainte-Anne-de-Bellevue où des représentants du Club des Officiers sont allés leur rendre visite à la veille de Noël 2010.

Il ressort clairement de ses visites annuelles qu'elles font grandement plaisir à tous ceux avec qui il nous est possible d'échanger. Ainsi, il y a environ deux ans, certains nous ont demandé de leur transmettre une copie de « La Grenade », afin de se tenir au courant des activités régimentaires et de maintenir ainsi un lien avec le Régiment, ce qui fut fait grâce au dévouement de Peter Cunningham.

Cette fois-ci, grâce à votre générosité devant notre célèbre « casque-tire-lire », nous avons donné un chandail de coton ouaté aux couleurs régimentaires à chacun de nos 19 vétérans.

En outre, suite à l'initiative de MM. Carochia et Gagnon, et à la générosité de quelques donateurs, nous avons aussi laissé plusieurs livres à la bibliothèque de l'hôpital pour distraire nos vétérans et leurs compagnons de séjour.

Pour ceux qui seraient intéressés à se joindre au groupe qui visite l'hôpital en décembre de chaque année, je suggère de surveiller l'annonce faite normalement au dîner du Club du troisième vendredi de novembre, alors qu'on fera connaître la date précise de la visite de décembre, et de nous faire alors mention de votre intérêt à se joindre à nous.

Michel Crowe,
Lieutenant-colonel retraité
Président du Club des Officiers

Nouvelles du Musée : Quand le ciel nous tombe sur la tête

Nos ancêtres Gaulois ne craignaient qu'une chose : Que le ciel leur tombe sur la tête. La fatalité a voulu que ce soit nous, descendants de ces valeureux guerriers, qui la subissions.

Au début de février, les plafonds du Musée des salles G20-21 se sont effondrés. Les débris contenaient des fibres d'amiante, ce qui entraîna la fermeture du Musée tant et aussi longtemps que les ingénieurs n'auront pas décontaminé les pièces et réparé les plafonds.

Cet incident nous a obligés à annuler de nombreuses visites organisées par différents groupes. Cette situation aura un impact sérieux sur le financement, car l'achalandage est un des critères pour obtenir des subventions. Cependant, l'équipe du Musée continue la planification qui permettra une réorganisation de l'ensemble du Manège en espace muséal.

Ainsi le hall d'entrée, rue Henri-Julien, sera réaménagé. Dès son arrivée, le visiteur pourra admirer un planisphère sur lequel seront indiqués les pays où le Régiment a servi au cours de son histoire. Sur le mur opposé, une grande photographie immortalisera les membres du Régiment actuel.

Le mur situé derrière le bureau du commissionnaire sera démoli pour permettre l'exposition des tambours entourés de trois grandes toiles représentant l'église de Roth, la ferme de M. Philippe et une vue de la ville de Dieppe en 1944. (Lorsqu'en 1944, le Régiment quitta Dieppe pour se rendre en Belgique, les tambours furent confiés au curé de Roth qui les fit entreposer à la ferme de M. Philippe.)

Un nouveau local d'exposition s'ajoutera aux salles déjà existantes, la salle de conférence du commandant deviendra le lieu où nous exposerons nos artefacts de la période 1869-1931. Déjà certains items y sont exposés et de nouveaux meubles nous permettront d'en exposer davantage.

Ainsi, malgré l'adversité, l'équipe du Musée va de l'avant pour perpétuer l'histoire d'un Régiment encore bien vivant.

Laurent-Claude Laliberté,
Major à la retraite
Conservateur-adjoint

Émile Turcot fait don au Régiment de son prix Méritas Rayonnement 2010

Toujours actif à 88 ans après 60 ans comme conseiller financier dont trente ans à titre de directeur d'un centre financier, le Capitaine Émile Turcot, doyen en âge des officiers des Fusiliers Mont-Royal et vétéran de la Deuxième Guerre, vient d'être honoré par ses collègues de Desjardins Sécurité Financière en remportant le prix « Méritas Rayonnement 2010 » décerné au conseiller financier qui s'est le plus illustré pour son engagement exemplaire auprès d'un organisme à but non lucratif, d'une cause humanitaire ou sociale vouée au bien-être de la collectivité.

C'est pour son engagement depuis des années en tant que président, vice-président ou directeur du « Club des Officiers des Fusiliers Mont-Royal » que notre ami Émile s'est vu décerné cet honneur et pour bien démontrer qu'il a toujours le cœur sur la main, il s'est empressé de remettre le chèque de 2 000 $ qui accompagnait le prix au commandant du Régiment, le Lieutenant-colonel Francis Roy, afin qu'il puisse servir aux œuvres du Régiment.

Au nom de tous, merci Émile et félicitations !

Pierre Vennat

Une dynastie vient de se créer !

Le 14 avril dernier l'équipe de hockey des Fusiliers Mont-Royal (FMR) remportait pour une troisième année consécutive le championnat de la Ligue de Hockey Balle Militaire de Montréal (LHMM). En fait, cet exploit constitue le dernier élément d'une longue liste de records que l'équipe accumule depuis plus de deux ans maintenant.

La LHMM est une ligue regroupant neuf unités du 34e Groupe de Brigade du Canada (34 GBC) qui sont les suivantes : le Black Watch, le Royal Montreal Regiment, le CGG, le 4e Bataillon du Royal 22e Régiment, la Musique, le 34e RGC, le 2e RCA, le 712e COM et bien sûr les FMR. Une saison standard comprend habituellement 16 parties entre les mois d'octobre et de mars pour se terminer avec des séries éliminatoires. Le point culminant est habituellement la finale qui consiste en un deux de trois et c'est le vainqueur qui remporte les grands honneurs. D'ailleurs c'est justement le 14 avril dernier qu'avait lieu cette finale et le FMR affrontait pour une deuxième année de suite le 712e COM.

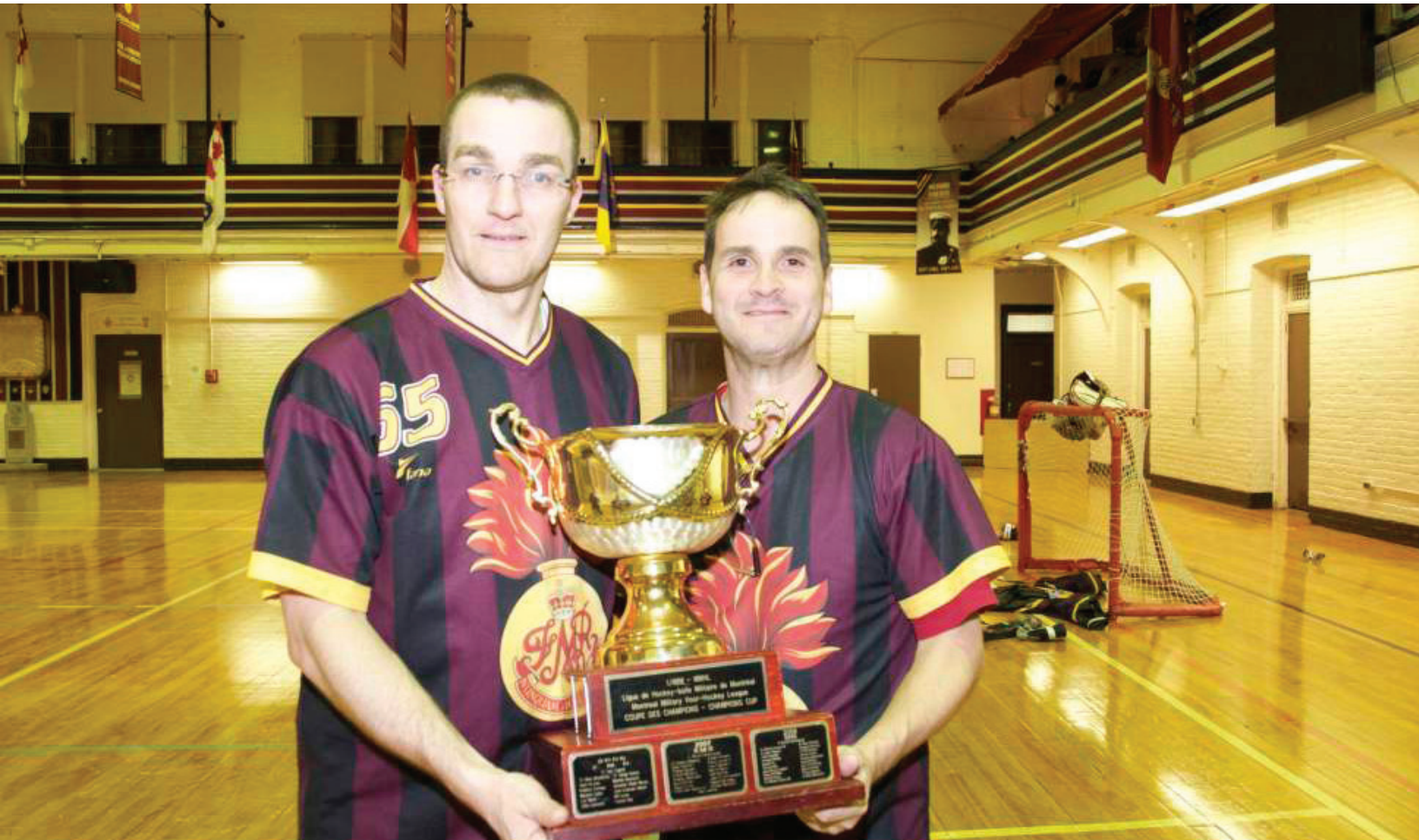
La liste de records de notre équipe ne s'arrête pas à son troisième championnat consécutif, car depuis 2006, c'est notre

4e championnat. Il s'agit du plus haut total de championnats remportés dans la ligue par une seule équipe jusqu'à maintenant. De plus, l'équipe en est à sa deuxième saison parfaite consécutive et n'a pas connu la défaite depuis le mois d'avril 2009 ce qui lui donne un total de 40 victoires consécutives. Tous ces exploits collectifs sont sans compter les trophées individuels remportés par les membres de l'équipe : le Sergent Tardif et le Caporal Noël ont obtenu le trophée de recrue de l'année en 2008 et 2009, l'Adjudant-chef Larouche a été proclamé défenseur par excellence en 2010 et 2011, le Sergent Brouillette fut le meilleur gardien en 2010 et finalement le Lieutenant-colonel Roy fut proclamé le joueur le plus utile des séries de 2009.

Avec toutes ces victoires, ces championnats et ces titres individuels, il ne serait pas prétentieux de parler de dynastie. Par contre, il faut faire attention, car le vrai défi est à venir. Il s'agit de rester au sommet et ainsi continuer à marquer l'histoire de la LHMM. Pour y demeurer, l'équipe devra assurer la relève et aussi compter sur ses vétérans; n'est-ce pas Sergent Lucas !!!

D'ici là félicitations à tous les champions des Fusiliers Mont-Royal et on se dit à l'année prochaine, avec, espérons-le, un autre championnat !

Patrick O'Neill,
Lieutenant
Capitaine-adjudant



Caricature fait par le Cpl Stevens Antonuk représentant le Lieutenant-colonel Guy Gosselin qui est impliquer dans plusieurs activitées du régiment

Équipe du journal

Président et éditeur :
Lieutenant-colonel Francis Roy

Co-directeurs
M. Pierre Vennat
Capitaine Pierre Leblanc

Correction et révision :
Mme Micheline B. Vennat

Montage et infographie :
Caporal Stevens Antonuk

Si vous êtes intéressé à vous impliquer ou à écrire pour le journal n'hésitez pas à communiquer avec M. Pierre Vennat par courriel à l'adresse suivante : pvennat@sympatico.ca

ou via

le capitaine adjudant de l'unité

ISSN 1925-2536 (Imprimé)
ISSN 1925-2544 (En ligne)

FMR Historia Réponses

1-Campagne du Nord-Ouest en 1885 contre les rebelles métis de Louis Riel et les Amérindiens du chef Black Bear (Gros Ours).

2-Le 28 mai 1885, à la Butte-aux-Français dans ce qui était autrefois les Territoires du Nord-Ouest et aujourd'hui la Saskatchewan.

3-Le Sergent P. Valiquette, mort d'épuisement lors de la campagne du Nord-Ouest en 1885.

4-Le Lieutenant-colonel Aldric Ouimet.

5-En 1899, lors de la Guerre des Boers.